



La race bovine Vosgienne

PRESENTATION

Nombre de zootechniciens ont proposé des hypothèses quant à l'origine de la race Vosgienne. L'on ne peut en retenir vraiment aucune de façon certaine. Beaucoup s'appuient sur des similitudes de robe mais la panachure autosomale dominante "à flancs colorés" que l'on trouve à l'état homozygote dans la race Vosgienne associée à la couleur noire mais aussi parfois au gène récessif rouge est une des panachures les plus répandues dans l'espèce bovine. Rien qu'en Europe plus d'une vingtaine de races la possèdent ou l'ont possédée. Cette panachure ne doit pas être confondue avec celle de la race Pinzgauer à tête entièrement colorée qui, elle aussi, se retrouve un petit peu partout dans le monde. Il est sans doute raisonnable de penser que la race Vosgienne pourrait avoir une certaine parenté avec le bétail de type jurassique qui l'entoure traditionnellement à l'est et au sud ou encore au type de bétail brachycéphale des Alpes, ou aux deux à la fois. Selon Sanson (1884), la race Vosgienne serait issue d'un croisement entre les animaux de races des Pays-Bas et des Alpes ce qui ne serait pas contradictoire avec la position géographique de son territoire.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, la race Vosgienne constituait presque exclusivement la population bovine de la montagne Vosgienne et celle des pays à sol siliceux environnants comme la région de la Vôge. *Elle s'étendait, du nord au sud, depuis le col de Saverne à la trouée de Belfort et au cours supérieur de la Lanterne ; vers l'est à la limite de la plaine d'Alsace ; enfin, à l'ouest, jusqu'à Luxeuil, Bains, Darney, Epinal et Badonvillers* (P.L.C. Bédaride). Dès avant 1914 on ne trouvait déjà plus guère de sujets vosgiens que dans les hautes vallées de la montagne.

On pouvait reconnaître plusieurs variétés dont les plus caractéristiques étaient celle de la vallée de la Bruche, à profil rectiligne, petite, peu musclée, au bassin plat et étroit et celle de la vallée de Munster au profil légèrement convexe, plus lourde, plus musclée, au rein épais, avec un bassin plus éclaté et la queue en crosse. Les derniers exemplaires de la variété de la La Bruche ont disparu à la fin des années soixante-dix devant le type Munster, plus ample, plus évolué, qui a diffusé régulièrement à partir du département du Haut Rhin depuis une cinquantaine d'années.

La race Vosgienne est incontestablement de type montagnard et, même, avec un profil de race adaptée à la très haute montagne. Elle est vive, intelligente, nerveuse, musclée avec des pattes courtes et donc capable de se mouvoir dans les zones les plus accidentées et difficiles. Elle est capable de tirer profit des territoires de montagne, les "hautes chaumes" qui s'apparentent aux alpages des Alpes et dans un système d'élevage traditionnel qui est celui des Alpes. longue stabulation hivernale entravée, veaux qui ne têtent pas les vaches, lait transformé en fromage (de Munster ou de Géromé selon que l'on se trouve côté alsacien ou lorrain), séjour sur les hauteurs l'été.

La race eu à souffrir des guerres de 14-18 puis de 39-45, des changements agricoles intervenus dans les régions les plus riches de son territoire, de la prophylaxie de la tuberculose et de la brucellose puis enfin, à partir de 1947, d'une politique délibérément contraire, dite "Quittet", du nom d'un fonctionnaire du Ministère de l'Agriculture, visant à restreindre le nombre de races en France.

L'effectif était estimé à 75 000 vaches environ en 1914, 35 000 vaches en 1936 et 10 000 en 1949.

ACTIONS DE CONSERVATION ET DE SELECTION

Les premières mesures officielles prenant la race Vosgienne en compte l'ont été en Alsace par une loi de 1878 régissant la monte publique puis, une loi de 1900, obligeant les communes à entretenir un nombre de taureaux donné en fonction de l'effectif des femelles à saillir dans la localité. A partir de 1912 se créent des syndicats d'élevage. En 1922, sous l'impulsion de M. Laurent, inspecteur général de l'Agriculture, fut créé le Herd-Book de la race bovine Vosgienne qui n'a eu d'actions efficace que dans le Haut et le Bas Rhin. En 1924 une fédération des syndicats d'élevage de la race réunissant cinq départements voit le jour. En 1927 cette Fédération met au point un standard unique.

Après la guerre de 39-45 le Herd-Book Vosgien, en sommeil, alors à Epinal, décida de reprendre ses activités et fit une demande de subvention auprès du Ministère de l'Agriculture. Cette subvention lui fut refusée en vertu de la politique définie par le Conseil Supérieur de l'Agriculture de limiter le nombre de races bovines afin de ne pas disperser les efforts de la collectivité. Il était conseillé en même temps aux éleveurs de se tourner vers des races "de substitution".

Malgré l'interdiction, de fait, de la race, un noyau d'éleveurs se maintint en Alsace et en 1955 le Herd-Book se reconstitua. La totalité des documents de l'ancien Herd-Book furent récupérés et transférés à Colmar, dans le Haut-Rhin.

Le Herd-Book fonctionna alors avec des subventions provenant principalement des conseils généraux. La race Vosgienne subsista tant bien que mal, presque clandestine, pendant une vingtaine d'années. Il semble que durant cette période l'effectif total de la race ait pu descendre à 2 000 vaches environ. En 1963 il n'y avait que 51 vaches au contrôle laitier.

En 1957, bien que la race ne fût pas reconnue, il fut possible de faire entrer un taureau vosgien "MARCUS" au CIA de Gunsbach (68), "pour des raisons sanitaires". Il était important que la race, qui était constituée d'élevages très petits puisse avoir accès à cette technique. Cependant trouver des taureaux répondant aux normes zootechniques minimum de l'époque était difficile car l'effectif de vaches contrôlées, avec les niveaux d'ascendance exigés, était très faible. Durant toutes les années soixante, seul, quatre taureaux purent être collectés et utilisés à l'IA. La consanguinité menaçait de s'installer.

En 1971 pour augmenter le nombre de souches disponibles et apporter un sang nouveau, le CIA de Gunsbach décida d'importer, en accord avec le Herd-Book, de la semence d'une race étrangère, en l'occurrence la race norvégienne Télémarm, petite race laitière de montagne à la panachure identique mais rouge de couleur. C'était aussi, sans doute, l'occasion de soumettre le cas de la race Vosgienne à la Commission Nationale d'Amélioration Génétique et au Ministère de l'Agriculture à travers la présentation d'un programme technique "d'amélioration génétique". Le programme fut accepté et la semence de deux taureaux Télémarm, BAS et BERGLIEN, importée en 1971. L'on pensait aussi que cela pouvait, en créant des précédents, faciliter la collecte, par la suite, de taureaux vosgiens purs issus d'élevages non contrôlés et ainsi desserrer l'étau génétique qui menaçait la race. Quatre veaux mâles demi-sang issus des inséminations Télémarm purent être conservés, contrôlés et collectés à Gunsbach. Deux de ces taureaux : OTHON et OCHINO furent largement utilisés. Le bilan de ce croisement fut somme toute positif en ce sens qu'il attira l'attention des autorités sur la race et sur la nécessité de revoir leur position quant à son existence, son organisation et sa gestion. C'était l'époque où l'on prenait conscience de la nécessité de préserver le patrimoine génétique national et où les premiers programmes de conservation des races bovines se mettaient en place. En 1977 la race Vosgienne était à nouveau reconnue officiellement après trente ans d'ostracisme.

Cette reconnaissance fut à l'origine d'un "plan de relance" avec des moyens nationaux et régionaux, un meilleur cadrage technique, une plus grande facilité pour mettre en testage de nouveaux taureaux. On assista à un renouveau de la race dans son berceau alsacien par l'inscription de nouveaux élevages au contrôle laitier et l'arrivée de jeunes éleveurs ; tandis que la race retrouvait ses positions dans le département des Vosges dont elle avait été complètement éliminée au fil des ans. Deux taureaux 100 % Vosgiens sont emblématiques de ce renouveau : OMAR, premier taureau des années quatre-vingt et FILOU qui, lui, a marqué les années quatre-vingt-dix.

Les effectifs femelles ont progressé pour se stabiliser à 4 000 vaches dont 1 200 au contrôle laitier en 2008. Maintenant il est possible de tester sur la descendance, après contrôle individuel, au moins deux taureaux par an.

Ce renouveau de la race Vosgienne, outre qu'il s'inscrit dans un "air du temps" favorable, palpable depuis les années soixante-dix, a été favorisé et rendu possible par un certain nombre de personnes que la race Vosgienne a eu la chance de rencontrer sur son chemin. L'on doit rendre hommage à Albert Martin, directeur du contrôle laitier du Haut-Rhin et directeur du Herd-Book jusqu'en 1976 qui a soutenu la race Vosgienne envers et contre tous dans la pire période, Jean Wehrey, président des éleveurs pendant près de quarante ans, Charles Vetter, technicien du renouveau, René Isselé, directeur de l'EDE du Haut Rhin et du Herd-Book, Jean-Georges Herr, directeur d'Alsace Génétique.

PERSPECTIVES

La race Vosgienne est un bon exemple de renouveau d'une race condamnée, un moment, à la disparition. C'est aujourd'hui une race en bon état, dont il est possible de constater son amélioration, grâce à un programme génétique adapté. C'est une race qui a su garder ses spécificités de race laitière de montagne en conservant ses qualités de base, caractère, tempérament, mixité, tout en améliorant sa facilité de traite et sa production. Elle s'intègre parfaitement à son milieu d'origine de la montagne vosgienne où elle joue à merveille son rôle de productrice d'un fromage de qualité -le Munster fermier- de pilier des fermes auberges et d'animatrice des paysages.

Il est probable, compte-tenu des difficultés de l'élevage laitier de montagne que la race Vosgienne a atteint un palier en terme d'effectifs. Elle peut cependant continuer à se maintenir durablement en étant bien gérée et soutenue. Elle complète admirablement, par son originalité et sa fonctionnalité, la large palette des races bovines françaises.

OS de la race bovine Vosgienne

Maison de l'Agriculture, 11 rue Jean Mermoz
BP 38
F-68127 Ste Croix en Plaine
Tél. : 03 89 20 97 00 - Fax : 03 89 20 97 48
Courriel : e.bourquardez@haut-rhin.chambagri.fr

Alsace Génétique

Moulin Goepf
F-67170 Brumath
Tél. : 03 88 51 11 66 - Fax : 03 88 51 93 92
Courriel : alsacegenetique@alsacegenetique.com

